

bèrent entre nos mains. Depuis, faut-il ajouter, il s'est retiré dans son pays.

Il est vrai que le général de Watteville a inspecté mes positions et les a approuvées, ainsi que les ordres donnés par moi pour les défendre. Toutes les dispositions prises pour rencontrer l'ennemi, le 26, le furent de mon chef et par moi-même; personne n'est intervenu auprès de moi et pas un seul officier de rang supérieur ne s'est présenté avant la fin du combat. Je dois avouer, cependant, que j'ai été habilement secondé par le lieutenant-colonel McDonell, des Glengarry Fencibles, qui avait pris position au gué deux jours avant, et par tous les officiers commandés par moi.

Je regrette aussi de voir, en parcourant cet ordre du 27 passé, qu'on semble supposer que j'ai été poussé en avant afin de couvrir certains partis engagés à travailler. Cela est tout à fait erroné, d'autant plus qu'il n'y avait là aucuns travaux en voie, à part des abattis et défenses qui me paraissaient nécessaires pour empêcher l'ennemi de tourner mes positions, et c'est moi-même qui les avaient ordonnés, aucun ingénieur ne les a dirigés.

Je me suis placé en avant de l'abattis, avec l'idée de commencer la défense du pays. Je jugeai que la position était bonne, et d'où je pourrais avoir une vue de la colonne ennemie que je savais être en marche. Encore ici, j'ai agi seul. C'était une entreprise presque désespérée. Elle a réussi, et l'ennemi, au lieu de se diriger sur Montréal, s'en est retourné à Four-Corners. L'intention de l'ennemi est expli-